

Il a écrasé l'initiative catholique du peuple par la condamnation du *programme catholique* des électeurs; il a écrasé la *presse et les écrivains catholiques* par ses lettres publiques; il a écrasé le clergé par ses *monita* et ses défenses; il a écrasé les Evêques ultramontains par ses mandements et son action privée; il va les aplatisir tout à fait bientôt par le chef d'œuvre du Délégué, la *direction politique forcément* commune de l'Episcopat, malgré les différences des lieux, des personnes et des circonstances, direction qui ne sera autre que celle de l'Archevêque lui-même, si Rome approuve un récent décret déjà proposé, ce qu'à Dieu ne plaise!

Par là, l'Archevêque a paralysé toutes les forces vives de l'Eglise, le bon peuple, la bonne presse, le clergé, l'Episcopat, pendant qu'il a lâché la bride à tous les ennemis et les a protégés dans leur œuvre.

Tel est le bilan de sa carrière épiscopale, jusqu'à ce jour. Pour le Délégué Apostolique, voici le sommaire de son travail et de sa mission: il a fermé les yeux sur la conduite de l'Archevêque, au scandale des faibles, il a découragé les bons amis de l'Eglise, déconcerté l'ordre ecclésiastique tout entier, mis les défenseurs et les adversaires des saines doctrines sur le même pied, et enfin donné la prépondérance et l'avantage aux libéraux par l'équivoque sophistique qu'il a lancé devant le pays, comme susdit.

Si la victoire est restée aux libéraux dans les élections du printemps, si même Latellier a osé son affreux coup d'état, si Turcotte, d'ailleurs bien préparé à cela, a voulu consommer sa trahison, si la révolution et la Commune ont montré les oreilles dans les rues de Québec, c'est la suite *naturelle* de ce que l'on vient de dire et de voir.

Si au contraire la victoire est restée aux conservateurs dans les élections dernières, ce n'est pas la faute des deux dignitaires ci-dessus mentionnés. Cela est dû à la mauvaise administration libérale et à des théories économistes absurdes, un peu sans doute, mais c'est dû surtout aux gémissements et aux prières des bonnes âmes, à la mort terrifiante de Mgr Franchi et Conroy qui a abattu les libéraux et communiqué du courage à leurs adversaires, et enfin à un secours spécial de Dieu qui a mis une digue au torrent, dans sa miséricorde envers nous. C'est-à-dire que la victoire récente n'est pas l'effet naturel de nos forces, ni des forces temporelles de l'Eglise, mais l'ouvrage de Dieu qui nous invite à reprendre confiance et à continuer la lutte. *Digitus Dei est hic.*

Maintenant, je vous prie de recevoir favorablement ce que contient cette longue lettre, et d'y prêter toute votre attention. Votre Grandeur comprendra que je n'ai ainsi parlé que pour répondre à un *besoin impérieux* de ma conscience, servir l'Eglise ma Mère, et être utile à votre personne sacrée qui m'est particulièrement chère.

Avec un profond respect,

J'ai l'honneur d'être,
Monseigneur, de Votre Grandeur,
Le très humble et dévoué fils.